

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

BAC
GÉNÉRAL

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

LES CARACTÈRES

LIVRES V À X

La Bruyère

PARCOURS
La comédie
sociale



LES CARACTÈRES

LIVRES V À X
La Bruyère

En 1688, la ville et la cour sont bouleversées par la publication des *Caractères*.

D'abord assimilés à un événement mondain, ils apparaissent aujourd'hui comme une œuvre moraliste majeure qui, dans sa critique de la comédie sociale, prend le recul nécessaire pour rendre ses remarques universelles.

Avant-texte et annotation
par Christian Keime

Dossier pédagogique
par Thibaud Devillard

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie de l'auteur
- Contexte historique et littéraire
- Genèse et genre de l'œuvre
- Chronologie et carte mentale

LA COMÉDIE SOCIALE

- Analyse du parcours
- Groupement de textes
- Histoire des arts

VERS LE BAC

- Explications linéaires guidées
- Sujets de dissertation et de commentaire guidés
- Recueil de citations
- Méthodologie

CAHIER ICONOGRAPHIQUE

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture: Allan Stewart, *William Penn reçoit la lettre de Charles II lui octroyant les terres de la future Pennsylvanie*, 1681, collection particulière.
© Christie's/Artothek/ La Collection

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LES CARACTÈRES

Livres V à X

La Bruyère

Texte établi par Robert Pignarre
Avant-texte et annotation par Christian Keime
Dossier par Thibaud Devillard
Méthodologie par Laure Sermage

Flammarion

Crédits photographiques

p. 9 : *Portrait de Jean de La Bruyère*. Peinture anonyme, XVII^e siècle. Versailles, musée et domaine national de Versailles et de Trianon. © Photo Josse / Bridgeman Images.

p. 14 (A) : *Le Garde des Sceaux Mathieu Molé résiste aux factieux le jour des barricades, pendant la Fronde, le 27 août 1648*. Peinture de François-Xavier Dupré, XIX^e siècle. Troyes, musée des beaux-arts de Troyes. © Photo Josse / Bridgeman Images.

p. 14 (B) : *Louis XIV à cheval, roi de France et de Navarre*. Peinture de René-Antoine Houasse, XVII^e siècle. Versailles, musée et domaine national de Versailles et de Trianon. © Photo Josse / Bridgeman Images.

p. 234 : © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Fratelli Alinari.

p. 270 : © BnF.

ISBN : 978-2-0802-5314-9

ISSN : 1269-8822

© Flammarion, 2021.

N° d'édition : L.01EHRN000691.N001

Dépôt légal : juin 2021

SOMMAIRE

TOUT POUR COMPRENDRE

Pages 7 à 30

► Découvrir le contexte

Biographie.....	8
Contexte historique.....	10
Contexte littéraire.....	12
En un coup d'œil.....	14

► Découvrir l'œuvre

Genèse de l'œuvre.....	16
Genre de l'œuvre.....	18
Pour mieux interpréter.....	22
Structure.....	25
En un coup d'œil.....	28

<i>À vos marques !</i>	30
------------------------------	----

LES CARACTÈRES

Pages 31 à 210

V. De la société et de la conversation.....	33
VI. Des biens de fortune.....	69
VII. De la ville.....	101
VIII. De la cour.....	121
IX. Des grands.....	159
X. Du souverain ou de la République.....	185

ANNEXE

Pages 211 à 274

Préface des <i>Caractères</i>	213
Lexique	217

TOUT POUR RÉUSSIR

Pages 219 à 274

► Le parcours

La comédie sociale	220
La comédie sociale des <i>Caractères</i>	222
Trois siècles de comédie sociale.....	226
Du Bellay, Vauvenargues, Montesquieu	
Le règne de Louis XIV et l'art classique	233
Recommandations	241

► Vers le bac

Commentaire guidé	243
Vauvenargues	
Dissertation guidée.....	245
Recueil de citations pour la dissertation	247
Explications linéaires guidées.....	249
Perspective contemporaine.....	259
Conseils pour le commentaire	262
Conseils pour la dissertation.....	264
Conseils pour l'oral.....	266
Termes d'analyse littéraire.....	268
 <i>Ma fiche de lecture</i>	 271

TOUT POUR COMPRENDRE

DÉCOUVRIR
LE CONTEXTE
+
L'ŒUVRE

Un moraliste à la cour

► Un modeste robin...

La Bruyère naît à **Paris** le 16 août 1645, dans une famille bourgeoise qui appartient au monde des procureurs – ce milieu le conduit naturellement à faire des études de droit. Il soutient ses thèses à Orléans à l'âge de vingt ans, puis est attaché comme **avocat** au barreau de Paris ; mais il montre peu de goût pour le métier, et y échappe en achetant, peu avant l'âge de trente ans, une charge de **trésorier de France** à Caen, ce qui lui procure un revenu et l'anoblissement : il devient ainsi « robin », ou membre de la noblesse dite « de robe » (voir p. 11). Il peut rester vivre à Paris où il mène une vie de loisirs studieux parmi ses frères et ses sœurs.

► ... au service des grands

Peu avant l'âge de quarante ans, il devient le **précepteur du duc de Bourbon**, petit-fils du Grand Condé¹. Son élève est d'un caractère impossible mais doit, heureusement pour son maître, abandonner ses études lorsqu'il devient duc d'Enghien à la mort de son grand-père. La Bruyère demeure attaché à la maison de Condé en tant que « **gentilhomme ordinaire** » : il est chargé de la gestion de la bibliothèque et gratifié d'une pension généreuse de trois mille livres. Il suit ses maîtres à Paris, Chantilly et Versailles, ayant désormais tout le

.....

1. Louis II de Bourbon (1621-1686), prince de Condé, dit le Grand Condé, a mérité son surnom en tant que général sous Louis XIII. Cousin du roi, il appartient à l'une des plus grandes familles de France ; il a été l'un des meneurs de la Fronde (voir « Chronologie », p. 14).

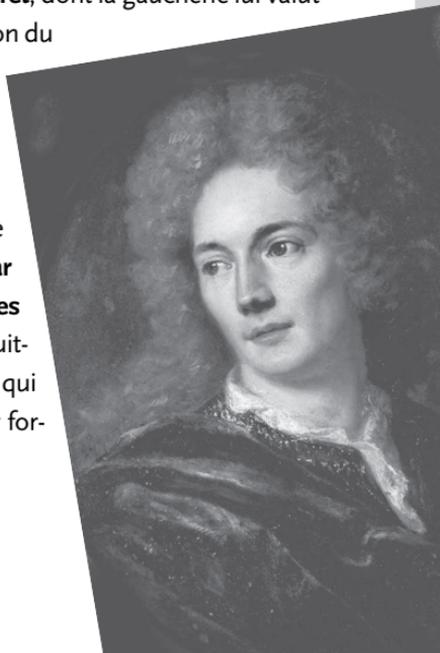
loisir d'observer les « grands » et les manèges de la cour, ainsi que d'achever le livre dont il a lentement accumulé les éléments.

► **La consécration littéraire**

Le succès des *Caractères*, publiés en 1688, est immédiat et retentissant. Jusqu'à sa mort, La Bruyère réédite maintes fois son livre en l'augmentant toujours de nouvelles réflexions. Fort de sa gloire, il parvient à se faire élire à l'**Académie française** (1693), malgré la farouche opposition des « Modernes » menés notamment par Fontenelle (voir p. 13). Il meurt à Versailles d'une attaque d'apoplexie le 10 mai 1696, avant d'avoir achevé un ouvrage de théologie, les *Dialogues sur le quiétisme*, qui seront publiés de façon posthume.

► **Un philosophe au profil bas**

En dépit du succès immense de son ouvrage et de la combativité qu'il montra face à ses adversaires littéraires, La Bruyère demeura, à en croire les témoignages du temps, **un homme discret**, dont la gaucherie lui valut même d'être toujours moqué dans la maison du duc de Condé, où il vécut jusqu'à sa mort. Il semble avoir mis tout ce qu'il avait de vivacité d'esprit et d'ironie mordante dans son livre, et s'il nourrit jamais une ambition, ce fut apparemment, comme il le formule lui-même, de « **se faire valoir par des choses qui ne dépendent point des autres, mais de soi seul** », maxime, poursuit-il, « utile aux faibles, aux vertueux, à ceux qui ont de l'esprit, qu'elle rend maîtres de leur fortune ou de leur repos » (II, 11).



Le siècle de Louis XIV

► **Sous les feux du Roi-Soleil**

Les Caractères sont écrits sous la monarchie absolue de Louis XIV. Le roi fut marqué durablement, pendant son enfance, par l'épisode de la **Fronde**, où le parlement de Paris et plusieurs grands seigneurs – menés par le Grand Condé – se révoltèrent contre la monarchie. En installant le pouvoir à **Versailles** en 1682, Louis XIV éloigne en même temps le gouvernement du parlement de Paris, et les grands seigneurs du gouvernement : il entretient une cour brillante dans son nouveau château, et maintient ainsi les nobles les plus en vue du royaume dans une forme d'oisiveté, occupée seulement par les divertissements et disciplinée par les règles subtiles de l'étiquette et du bon goût. Le roi ne délègue son pouvoir qu'à quelques personnes de confiance, généralement issues de la noblesse de robe, tels Colbert et Louvois, conseillers d'état chargés respectivement des finances et de la guerre.

► **Les guerres et la répression religieuse**

Après un début de règne paisible et prospère, Louis XIV se lance dans des aventures militaires qui agrandissent la France de quelques territoires, en particulier au Nord-Est, mais qui épuisent les finances et conduisent l'état à toujours prélever de nouveaux impôts. Disettes et épidémies se succèdent. *Les Caractères* évoquent en particulier les événements contemporains de la **guerre de Neuf Ans** (1688-1697), durant laquelle la France dut affronter la plupart de ses voisins. Le règne est aussi marqué par les persécutions religieuses, à la fois contre les

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

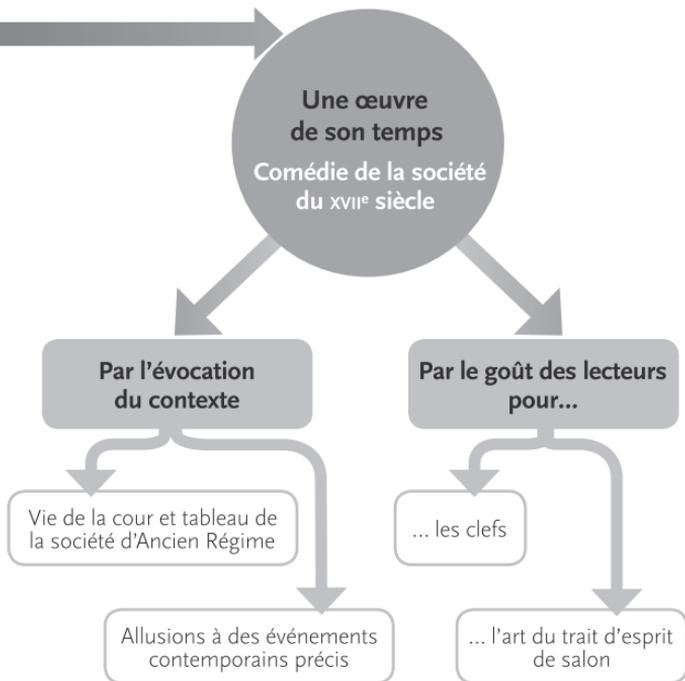
La préface au discours répond aux critiques des « Modernes » contre *Les Caractères* et le *Discours prononcé devant l'Académie*.

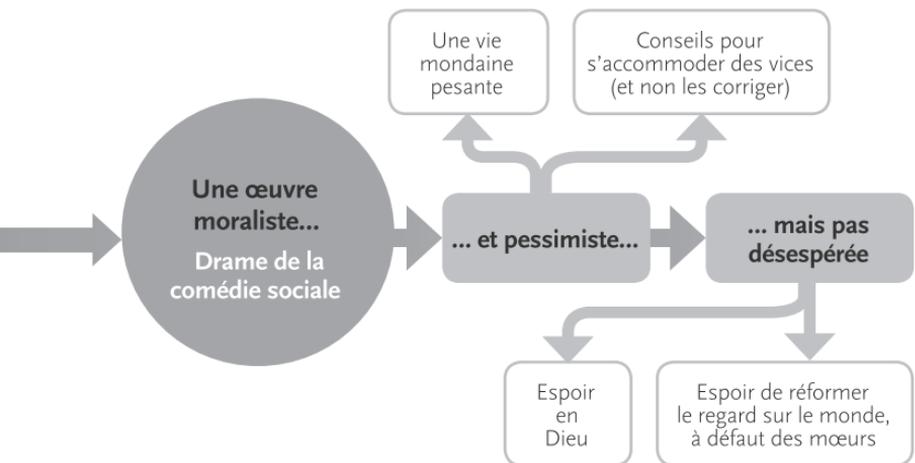
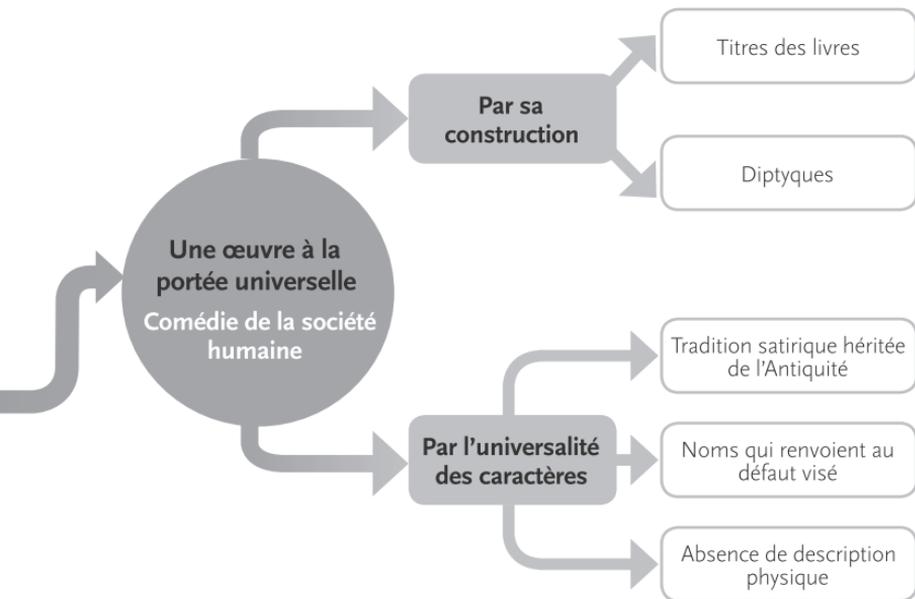
Le discours lui-même a été prononcé par La Bruyère lors de sa réception à l'Académie française le 15 juin 1693 ; il y joint aux éloges traditionnels (au roi, à Richelieu...) celui de quelques « Anciens », comme Boileau et La Fontaine.

EN UN
COUP D'ŒIL

Carte mentale

LES CARACTÈRES





À VOS
MARQUES!

L'atelier des lectrices et des lecteurs

Pour lire efficacement, annotez le texte ! Utilisez les questions suivantes pour mieux mémoriser votre lecture.

Au seuil du livre : faire une pré-lecture

- A. Quelles informations le titre de ce livre vous apporte-t-il ?
- B. À quelle époque La Bruyère écrit-il son œuvre ? Quelle place occupe-t-il alors dans la société ?

Au fil du texte : retenir l'essentiel

- C. Quelles sont les différentes formes de « remarques » ? Relevez deux exemples de chaque forme et décrivez-les (longueur, ton...).
- D. Pour chaque chapitre, notez : à quels défauts s'attaque-t-on et pourquoi ? quelles qualités sont mises en avant ?
- E. La comédie sociale est-elle toujours drôle ? Parle-t-on de toute la société ? Donnez un maximum d'interprétations des termes du parcours.

Avant de refermer le livre : noter ses premières impressions

- F. Que reprenez-vous de la lecture des *Caractères* ? Listez vos impressions et associez une citation du texte à chaque argument.
- G. Selon vous, La Bruyère a-t-il un message à faire passer dans ce texte ? Si oui, lequel ?

Pour chaque chapitre, indiquez sur une fiche le titre du chapitre et vos réponses à la question D, et notez des citations.

LES CARACTÈRES

Livres V à X

La Bruyère

NOTE SUR L'ÉDITION

Les astérisques renvoient au lexique (p. 217).

Nous reprenons ici la version du texte établie par Robert Pignarre, à partir de la 9^e édition des *Caractères*, et publiée pour la première fois chez GF en 1965. Nous ne mentionnons en notes que quelques-unes des innombrables « clefs » proposées par les commentateurs.

De la société et de la conversation

1. — Un caractère¹ bien fade est celui de n'en avoir aucun.
2. — C'est le rôle d'un sot d'être importun : un homme habile² sent s'il convient³ ou s'il ennuie ; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.
- 5 3. — L'on marche sur les mauvais plaisants⁴, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes. Un bon plaisant est une pièce rare ; à un homme qui est né tel, il est encore fort délicat⁵ d'en soutenir longtemps le personnage ; il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer.
- 10 4. — Il y a beaucoup d'esprits obscènes⁶, encore plus de médisants ou de satiriques, peu de délicats. Pour badiner⁷ avec grâce, et rencontrer heureusement⁸ sur les plus petits sujets, il faut trop de manières, trop de politesse, et même trop de fécondité : c'est créer que de railler⁹ ainsi, et faire quelque
15 chose de rien.

.....

1. Voir « Genèse de l'œuvre », p. 16.

2. **Habile** : fin, savant, intelligent. Par la suite, voir « Lexique », p. 217.

3. **Convient** : agit en honnête homme, selon le bon goût (voir « Contexte littéraire », p. 12)

4. **Les mauvais plaisants** : ceux qui cherchent à faire rire en se moquant.

5. **Délicat** : difficile, compliqué.

6. **Obscènes** : inconvenants, qui offensent le bon goût.

7. **Badiner** : plaisanter, amuser.

8. **Rencontrer heureusement** : faire un bon mot, une remarque pertinente.

9. **Railler** : plaisanter, se moquer.

5. — Si l'on faisait une sérieuse attention à tout ce qui se dit de froid ¹, de vain et de puéril dans les entretiens ² ordinaires, l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condamnerait peut-être à un silence perpétuel, qui serait une chose pire dans
20 le commerce ³ que les discours ⁴ inutiles. Il faut donc s'accommoder à tous les esprits, permettre comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles, les vagues réflexions sur le gouvernement présent, ou sur l'intérêt des princes, le débit des beaux sentiments, et qui reviennent toujours les mêmes ; il faut laisser
25 *Aronce* parler proverbe, et *Mélinde* ⁵ parler de soi, de ses vapeurs, de ses migraines et de ses insomnies.

6. — L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire par
30 l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison, ni l'usage, mais leur
35 bizarre ⁶ génie ⁷, que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est

.....

1. **Froid** : sans intérêt, sot et affecté.

2. **Entretiens** : discussions, conversations.

3. **Le commerce** : les relations sociales, la vie sociale.

4. **Discours** : paroles, propos.

5. **Aronce, Mélinde** : personnages imaginaires. Selon les clefs, *Aronce* renverrait à Charles Perrault (1628-1703), adversaire de La Bruyère dans la querelle des Anciens et des Modernes (voir « Contexte littéraire », p. 12).

6. **Bizarre** : changeant et déplacé, mal à propos.

7. **Génie** : naturel, tendance naturelle d'une personne.

TOUT POUR RÉUSSIR

LE PARCOURS
+
VERS LE BAC

La comédie sociale

► La vie est une comédie

Quoique *Les Caractères* de La Bruyère ne soient pas à proprement parler une pièce de théâtre, cette **galerie de portraits** se rapproche pourtant d'une liste des personnages. L'œuvre est composée de figures empruntées à l'Antiquité ou tirées d'autres conventions théâtrales, qui sont comme autant de types humains hérités de la tradition comique. Avec l'accumulation des noms, l'auteur établit un catalogue, plus raisonné qu'il n'y paraît, des vices de son temps, une véritable foire aux vanités. La littérature a souvent présenté la **vie comme une pièce de théâtre**. Cette **métaphore** s'est révélée féconde. De *La vie est un songe* (1635) de Calderón, en passant par *L'illusion comique* (1635) de Corneille, jusqu'à *Six personnages en quête d'auteur* (1921) de Pirandello ou *En attendant Godot* (1948) de Beckett, le même constat revient : tantôt l'on est au spectacle, comme un dieu enfoncé dans son fauteuil confortable, s'amusant des pitreries des hommes ; tantôt, représenté soi-même, l'on devient l'objet de la curiosité publique et l'on est offert en spectacle. Dans ces comédies, nous rions souvent des autres, mais nous frémissons aussi parfois devant le miroir qu'elles nous tendent.

► La comédie : une peinture des mœurs

On se tromperait néanmoins en ne lisant les chapitres v à x de l'œuvre de La Bruyère que sous l'angle comique. C'est en 1694 que paraît la huitième et avant-dernière édition des *Caractères*, en même temps que la première édition du dictionnaire de l'Académie française, prestigieuse institution que La Bruyère a rejointe un an auparavant. La consultation du dictionnaire de l'Académie révèle qu'en

Recueil de citations pour la dissertation

La Bruyère jugé par ceux qui le connaissaient

« C'est un fort bon homme et à qui il ne manquerait rien si la nature l'avait fait aussi agréable qu'il a envie de l'être. »

Boileau, *Lettre à Racine* (19 mai 1687).

« En faisant les caractères des autres, il a parfaitement exprimé le sien ; on y voit une forte médiation, et de profondes réflexions sur les esprits et sur les mœurs ; on y entrevoit cette érudition qui se remarquait aux occasions dans ses conversations particulières, car il n'était étranger en aucun genre de doctrine. »

Abbé Fleury, *Discours de réception* [à l'Académie française]
à la place de M. de La Bruyère (16 juillet 1696).

Jugements sur Les Caractères

« Ce ne sont point des portraits de fantaisie qu'il nous a donnés, il a travaillé d'après nature, et il n'y a pas une décision sur laquelle il n'ait eu quelqu'un en vue. »

Bussy-Rabutin, *Lettre au marquis de Termes* (10 mars 1668).

« Je loue la bonne intention qu'il a eue de réformer les mœurs du siècle présent, en découvrant leur ridicule ; mais je ne saurais approuver qu'il cherche ce ridicule dans sa propre imagination, plutôt que dans nos mœurs mêmes ; et qu'outrant tout ce qu'il

représente, il fasse des portraits de fantaisie et non des portraits d'après nature, comme le sujet le demande. »

Vigneul-Marville, *Mélanges d'histoire et de littérature* (1699).

« La Bruyère a cru, ce me semble, qu'on ne pouvait peindre les hommes assez petits ; et il s'est bien plus attaché à relever leurs ridicules que leur force. »

Vauvenargues, *Fragments* (1746).

« [C'est un] prestigieux écrivain, le plus piquant du XVII^e siècle, qui, à force de style, s'est fait croire un grand moraliste, quoique son observation aille plus au costume qu'à la personne, à la convention sociale qu'au tréfonds de la nature humaine. »

Barbey d'Aurevilly, *Femmes et moralistes* (1906).

« *Les Caractères* sont, en quelque sorte, des mémoires où, tantôt sous la forme d'une remarque générale, tantôt sous celle d'un portrait, La Bruyère note le souvenir d'une lecture, d'une rencontre, d'une conversation, d'une bonne ou mauvaise fortune, de l'événement grand ou petit qui a retenu son attention. Il n'est pas de livre moins impersonnel. »

Servois, Notice biographique, *Œuvres de La Bruyère*, t. I (1882).

« Personne n'a mieux vu la vanité du décor politique, social et religieux de son temps et n'a entendu plus de craquements dans le vieil édifice [l'Ancien Régime]. Trois grands faits dominant dans ses peintures éparses : l'avènement de l'argent, le déclin moral de la noblesse, le discrédit jeté sur le clergé et sur l'Église par la fausse dévotion. *Les Caractères* annoncent les *Lettres persanes*, qui annoncent tout... [la Révolution] »

Jules Lemaître, *Les Contemporains*, 6^e série (1896).

Explications linéaires guidées

► Extrait n° 1 : le portrait d'Acis

Lisez de l. 43 à l. 65 (V, 7, p. 35-36), puis répondez aux questions suivantes.

Mettre en voix

Bien lire ne consiste pas à lire rapidement et sans hésitation, mais à proposer une interprétation du texte, comme un comédien. La variété – du timbre, du débit, du rythme des phrases – fournit la clef d'une bonne lecture. Entraînez-vous : plus vous aurez lu vos textes à voix haute, meilleure sera votre prestation. Comme en musique, une bonne lecture résulte de nombreuses répétitions.

Le texte peut comporter des parties dialoguées, comme dans cet extrait. C'est un cas simple dans lequel on fait entendre la polyphonie en changeant le débit et le timbre. Il faut également bien marquer les différents types de phrases. Ici, les interrogatives initiales doivent être prononcées avec une pointe d'agacement. Quand le moraliste comprend enfin où Acis veut en venir, on lit « Je devine enfin » (l. 44-45) avec une légère exclamation qui exprime la révélation soudaine. Puis on change de ton pour donner la leçon.

Introduction

1. Quels rôles le moraliste se donne-t-il dans cet extrait ?
2. Ce texte évoque un certain genre d'écrits appartenant à la tradition philosophique. Lesquels ?

3. Citez deux exemples d'œuvres littéraires dans lesquelles leurs auteurs explorent le thème de la manipulation de la langue.

1. Un vice de langage (l. 43-49)

Les effets de l'obscurité du discours

4. Qui le pronom « vous » (l. 43) désigne-t-il quand on a parcouru l'intégralité du texte ? Mais, à la première lecture, qui se sent apostrophé ?

5. De quel type sont les trois premières phrases du texte (l. 43-44) ? Quel effet produisent-elles ?

6. Quels éléments visent à donner une tournure polie à la demande : « [...] vous plairait-il de recommencer ? » (l. 43-44) ? Cela s'accorde-t-il à la sociabilité des salons du XVII^e siècle ?

7. Quel type de comique La Bruyère met-il en place par la répétition de ses demandes ? Lorsqu'il déclare : « J'y suis encore moins » (l. 44), en quoi s'agit-il d'une chute amusante ?

8. Que traduit le point après « encore moins » (l. 44) ? Dans la phrase suivante, pour quelles raisons le verbe « deviner » et l'adverbe « enfin » sont-ils ironiques ? Nommez, au-delà du comique, les sentiments négatifs que le début du texte peut déclencher chez le lecteur comme chez l'interlocuteur d'Acis.

9. « Vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid » (l. 45). Analysez le sarcasme de cette révélation. Trouvez des exemples similaires dans le début du paragraphe. En vous aidant de l'origine du nom du personnage et de ce qu'est un « *phœbus* », précisez quel caractère est visé par la satire.

Une leçon de bien-dire

10. Montrez que dans le passage de la ligne 45 à la ligne 49, le moraliste construit son texte à l'aide d'un parallélisme et d'un rythme ternaire. Quel est l'effet argumentatif de ces procédés ?

11. Repérez les propos rapportés de manière indirecte. Sont-ils ceux d'Acis ? À quoi correspondent les paroles rapportées au discours direct dans cette section ? Pourquoi peut-on parler d'un jeu d'écho entre le discours indirect et le discours direct ?

1. Quels points communs repérez-vous entre les deux biens immobiliers achetés par Xavier Niel ?
2. Quels rapprochements peut-on établir entre la demeure de Périandre (p. 76) et celles de Xavier Niel ? À quoi ont servi ces achats immobiliers ?

Conseils pour le commentaire

Le commentaire littéraire porte sur un texte appartenant à l'un des objets d'étude du programme de Première, mais qui n'est pas tiré d'une œuvre étudiée en classe. En 4 heures, vous devez proposer une interprétation de ce texte grâce à une analyse précise et organisée, c'est-à-dire qu'il vous faut mettre en lumière ce qui est écrit et comment c'est écrit.

	LES ÉTAPES	DURÉE
AU BROUILLON	I. Appropriiez-vous le texte	1 heure
	Lisez plusieurs fois l'extrait.	5 minutes
	Notez vos premières impressions, qu'elles soient générales (ce qui vous frappe, ce que vous ressentez...) ou précises (ce que vous repérez d'emblée: un procédé, un registre...).	5 minutes
	Formulez des hypothèses pour définir les caractéristiques de l'extrait en complétant la formule « ce texte est... ». Vous obtiendrez ainsi 2 ou 3 définitions qui seront des ébauches d'axes.	5 minutes
	Sous forme de notes, faites une analyse linéaire du texte: relevez les citations importantes, repérez les procédés saillants et analysez leur sens et leurs effets.	45 minutes
	II. Concevez la trame du commentaire	1 h 20
	Élaborez votre plan détaillé grâce au travail précédent. Il doit comporter 2 ou 3 axes avec leurs 2 ou 3 sous-parties ainsi que, pour chacune, vos idées et arguments.	1 heure
	Composez l'introduction et la conclusion.	20 minutes